

**BOUALEM BESSAYAH**

# Pourquoi tant d'acharnement sur son âge ?

L' instrumentalisation de l'âge avancé de Boualem Bessayah (86 ans), récemment nommé ministre d'Etat, conseiller et représentant personnel du président de la République, par les relais d'une classe politique égarée dans les salons du Mazafran, nous incite à comprendre cette fuite en avant qui consiste à se voiler la face et détourner le regard d'une population avertie. Pourtant, ces mêmes relais ont été unanimes à saluer la victoire électorale de Béji Caïd Essebsi, plus âgé que M. Bessayah de trois ans. Les voix « indignées » par cette nomination, qui spéculent sur les réseaux sociaux, se recrutent parmi ceux qui font l'éloge de *tajmaat* (la djemaâ) : une organisation démocratique réputée par son espace communautaire qui se distingue par la liberté d'expression et la prise de décision consensuelle en son sein. Sauf que ces donneurs de leçons oublient de dire que ces réunions de village sont systématiquement présidées par les personnes les plus âgées et qui sont d'ailleurs souvent les plus sages.

Ayant l'habitude de commenter l'actualité publique et de rétablir certaines vérités, je vais tenter une approche comparative entre nos deux pays, l'Algérie et la Tunisie. Mon premier flash-back sera un aperçu sur le parcours des deux élites, algérienne et tunisienne. Car, en observant de près le défilement de l'histoire, on trouvera les réponses adéquates à l'origine de l'émancipation de l'intelligentsia tunisienne et la régression d'un segment non négligeable de l'élite algérienne. Ainsi, si les portraits des deux doyens des deux classes politiques sont semblables sur plusieurs facettes, ils n'en sont pas moins différents dans leur dimension intellectuelle. Contrairement au président tunisien, qui a publié un seul ouvrage intitulé *Le bon grain et l'ivraie*, Boualem Bessayah est l'auteur de plusieurs ouvrages littéraires et historiques, notamment sur l'Emir Abdelkader ; il est aussi l'auteur du scénario du film historique *L'épopée de Cheikh Bouamama*. Son dernier ouvrage a été édité à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Indépendance, *L'Algérie belle et rebelle, de Jugurtha à Novembre*. Ce livre est un hymne à l'Algérie authentique et historique, son peuple et sa résistance héroïque. M. Bessayah a à son actif tant



Boualem Bessayah.

pation de la femme était un des appuis et qui apparaissait en déphasage avec un monde arabo-musulman figé dans un statut personnel d'un autre âge.

En lui emboîtant le pas, Mohamed Charfi, l'ex-ministre tunisien de l'Education, avait renforcé les acquis idéologiques de la Tunisie par la mise en place d'une école universelle. Ceci a fait que notre voisin est rapidement passé d'un pays de « *goulna klima sbahna fi dhlila* » à celui d'une destination privilégiée des vacanciers algériens. Pendant ce temps, en Algérie, les islamo-conservateurs se mobilisaient contre le projet de réforme engagé par le président de la République, Abdelaziz Bouteflika, qui venait d'installer la commission Benzaghrou, chargée de réfléchir sur la réforme de notre système éducatif, décrié par l'axe positif de l'élite algérienne. Un projet suspendu une première fois déjà avec la mise à l'écart de Mostefa Lacheraf en 1973. Le retrait du RCD du premier gouvernement de Bouteflika et le silence complice des pseudo-modernistes ont facilité la tâche aux partisans du statu quo qui ont réussi l'exploit de reléguer la démarche aux calendes grecques. Heureusement que la persévérance du président de la République a rendu possible ce défi de réhabilitation du

pour savoir que les dividendes de son engagement avec le président de la République ne peuvent être qu'au service de la nation, qu'ils cherchent, eux, à déstabiliser. Ils ont compris que la présence du nouveau conseiller à El-Mouradia est un gage de stabilité et de développement.

Décus de l'engagement du président de la République qui avait réitéré son soutien à la ministre de l'Education nationale, frustrés par les performances diplomatiques du ministre d'Etat, ministre des Affaires étrangères et de la Coopération internationale, abattus par l'engagement du ministre des Affaires religieuses et des Waqfs, engagé à réhabiliter notre islam traditionnel, les voilà à nouveau s'en prendre à un choix souverain du président de la République. Au lieu d'apporter leur soutien à ces changements historiques, attendus depuis le recouvrement de notre indépendance, les relais médiatiques de cette « opposition » réduisent l'engagement résolument moderniste du gouvernement à des performances individuelles des ministres. Ainsi, la société se trouvait-elle à un moment prise au piège par une élite aveuglée par ses choix suicidaires et une opposition sans vision ni stratégie.

Or, le salut national est devenu possible grâce à la conjugaison d'efforts d'un régime incarné par Abdelaziz Bouteflika et

Par Rabah Boucetta



sont utiles dans le sens où ils servent à renforcer le lien des patriotes algériens solidaires et satisfaits, en voyant un homme d'un niveau intellectuel reconnu prendre des responsabilités importantes, surtout en ces moments d'incertitude sur le plan régional. La nomination de Boualem Bessayah est venue rassurer les citoyens qui s'inquiétaient de l'évolution des événements à nos frontières.

S'agissant de notre comparaison avec la Tunisie, on retient cette symbolique due aux conséquences du destin croisé des

***Au lieu d'être une lumière sociale, un éclairage qui permettra un débat d'idées, une espèce de terrorisme intellectuel veut nous imposer un cloisonnement dans l'espace miniature de leur conviction. Pourtant, quelques-uns se recrutent dans le sillage du « Printemps berbère » de 1980, dont le seul acquis est d'avoir mis fin à l'unicité en imposant la pluralité.***

la lucidité d'un peuple qui a su faire la différence entre l'accessoire et l'essentiel. Ce sursaut populaire a sauvé le pays tenaillé par une intelligentsia pseudo-indépendante, complexée devant l'Occident, et une autre élite organique source de blocage des avancées démocratiques. Au lieu d'être une lumière sociale, un éclairage qui permettra un débat d'idées, une espèce de terrorisme intellectuel veut nous imposer un cloisonnement dans l'espace miniature de leur conviction.

Pourtant, quelques-uns se recrutent dans le sillage du « Printemps berbère » de 1980, dont le seul acquis est d'avoir mis fin à l'unicité en imposant la pluralité. Pour conclure, je dirais que ces aboiements

deux élites, tunisienne et algérienne, et l'aboutissement de l'évolution historique de la Tunisie qui a contraint le parti islamiste d'Ennahda à faire sa mue en quittant l'islam politique. En se transformant en « parti civil », séparant le politique du religieux, Ennahda s'est émancipé pour marquer, encore une fois, l'histoire de ce pays. Inversement, on assiste en Algérie aux manœuvres de bas étage d'une alliance contre-nature entre les laïcs du RCD et les islamistes du FIS. C'est l'ironie de l'histoire : pendant qu'Ennahda tunisien se démocratise, le RCD algérien s'islamise !

R. B.

\* Militant politique, ex-secrétaire national du RCD

***Son dernier ouvrage a été édité à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Indépendance, L'Algérie belle et rebelle, de Jugurtha à Novembre. Ce livre est un hymne à l'Algérie authentique et historique, son peuple et sa résistance héroïque. M. Bessayah a à son actif tant d'autres publications d'une valeur reconnue. Alors comment expliquer cette autoflagellation, si ce n'est par le complexe de notre intelligentsia qui n'arrive pas à se détacher du statut d'indigénat qui lui était appliqué par le colonialisme.***

d'autres publications d'une valeur reconnue. Alors comment expliquer cette autoflagellation, si ce n'est par le complexe de notre intelligentsia qui n'arrive pas à se détacher du statut d'indigénat qui lui était appliqué par le colonialisme.

En effet, entre l'intelligence de l'élite tunisienne et le populisme d'une partie de notre élite, il y a l'histoire de deux destins opposés : l'une avance et l'autre recule. Avantagé par son leader éclairé, la Tunisie de Lahbib Bourguiba a réussi à jeter des bases solides en privilégiant un projet de société moderne, dont l'émanci-

projet. C'est ce que fait, aujourd'hui avec beaucoup de courage et de pugnacité, la ministre de l'Education nationale, Nouria Benghebrit.

A l'instar de cette dernière, vilipendée dès le premier jour de son installation par des politicards en panne d'arguments, qui l'ont diffamée sur ses origines « juives », Monsieur Boualem Bessayah se verra reprocher sa vieillesse. Heureusement que le ridicule ne tue pas, car il ne faut pas être dupe pour croire que c'est la compétence et le savoir-faire de l'homme qui sont visés. Ces esprits aigris sont bien placés

Publicité